

Découvrir Bruges

Combiné de plusieurs guides et circuits rédigés par Robert Malengré

de 2001 à 2005

(sauf plans Google)

Itinéraire de visite à Bruges, type court - 21 décembre 2003.....	2
Bruges, Itinéraire Sud - 20 septembre 2002.....	4
Les fortifications de Bruges - 26 octobre 2005.....	6
Bruges circuit au XVleme siècle - 5 mai 2003.....	9
Restaurations à Bruges - 22 décembre 2001.....	12
Anecdotes - 7 mai 2003.....	17
Guide illustré - 4 avril 2002.....	20
De Brugse Markt. 1200 - 1918 - 17 avril 2002.....	22

Itinéraire de visite à Bruges, type court - 21 décembre 2003

Prendre la chaussée de Maele vers la gauche.

Arrivé à la porte Sainte Croix, prendre le ring vers la droite.

La porte suivante est celle de Damme. Prendre à gauche, franchir le canal et suivre la Potterierei. Rouler lentement pour jeter un œil sur certains très beaux bâtiments.

Au Carmersbrug, prendre à droite le Genthof jusqu'au Woensdagmarkt. Y parquer la voiture.

Academiestraat, puis à gauche Vlamingstraat et le Markt.

Breidelstraat jusqu'au Burg.

Ne pas louper la façade de l'Hôtel de Ville (gothique).

À droite de celui-ci, le Basilique du Saint-Sang ; visiter le sous-sol (roman).

À gauche de celui-ci, entrer dans le bâtiment et aller voir la cheminée du Franc de Bruges (gothique – Charles-Quint).

Entre ce bâtiment et l'Hôtel de Ville, prendre la Blinde Ezelstraat.

Prendre le Rozenhoed, traverser la Wollestraat.

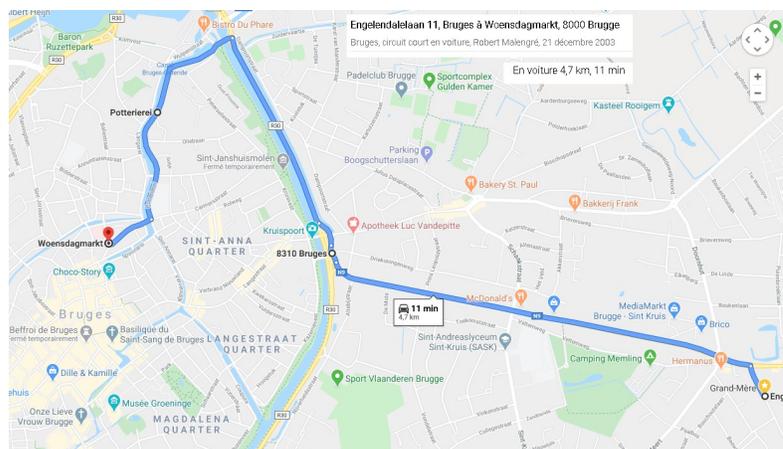
Suivre le Dijver, puis la Gruuthuzestraat.

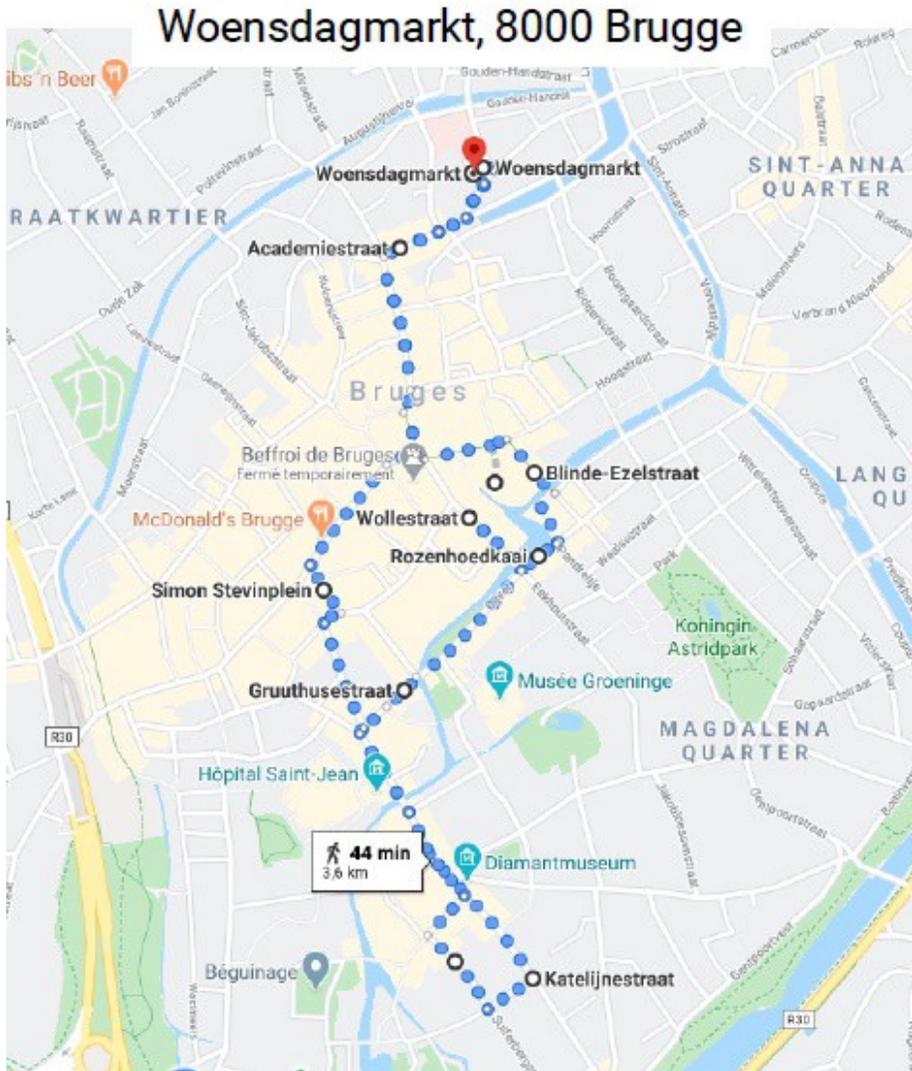
Prendre à gauche la Katelijnestraat

À droite la Wijngaardstraat jusqu'au Beginage.

Si le cœur vous en dit encore, une fois revenus au Markt, prendre la Steenstraat, jeter un œil sur la Simon Stevinplein, aller jusqu'au Zand (fontaine).

Robert Malengré, 21 décembre 2003.





Bruges, Itinéraire Sud - 20 septembre 2002

Partir de la cathédrale, qu'on peut visiter mais qui nécessite un sérieux coup de pinceau.

Prendre la HEILIGE GEESSTRAAT à l'arrière de la cathédrale; voir l'évêché sur la droite et se rendre à Notre-Dame.

Katelijnestraat, 8 : Godshuis SPANOOGHE 1680 (vue sur l'arrière de ST JAN)

Nieuwe Gentweg : maison dieu DE MEULENAZERE et SINT JOSEF.

Revenir vers Katelijnestraat

Walplein (statue Promethee etc)

Begijnhof (doc classé H)

Minnewater (Guide illustré page 60)

Tour à Poudre sur le pont du Begijnevest (guide illustré page 60)

Begijnevest

Kon Albertlaan

Zand

Boverriestraat (Maisons Dieu et voir document E) ; au bout à droite, maisons dieu DE MOOR 1480, en travaux ; l'évoquer mais pas aller voir nécessairement.

Prendre à droite VAN VOLDENSTRAAT – maisons dieu en réfection sur le côté gauche ; prendre le sentier à l'aplomb de cette rue.

Oud Waterhuis (classé 97) (Bruges doc n° 8)

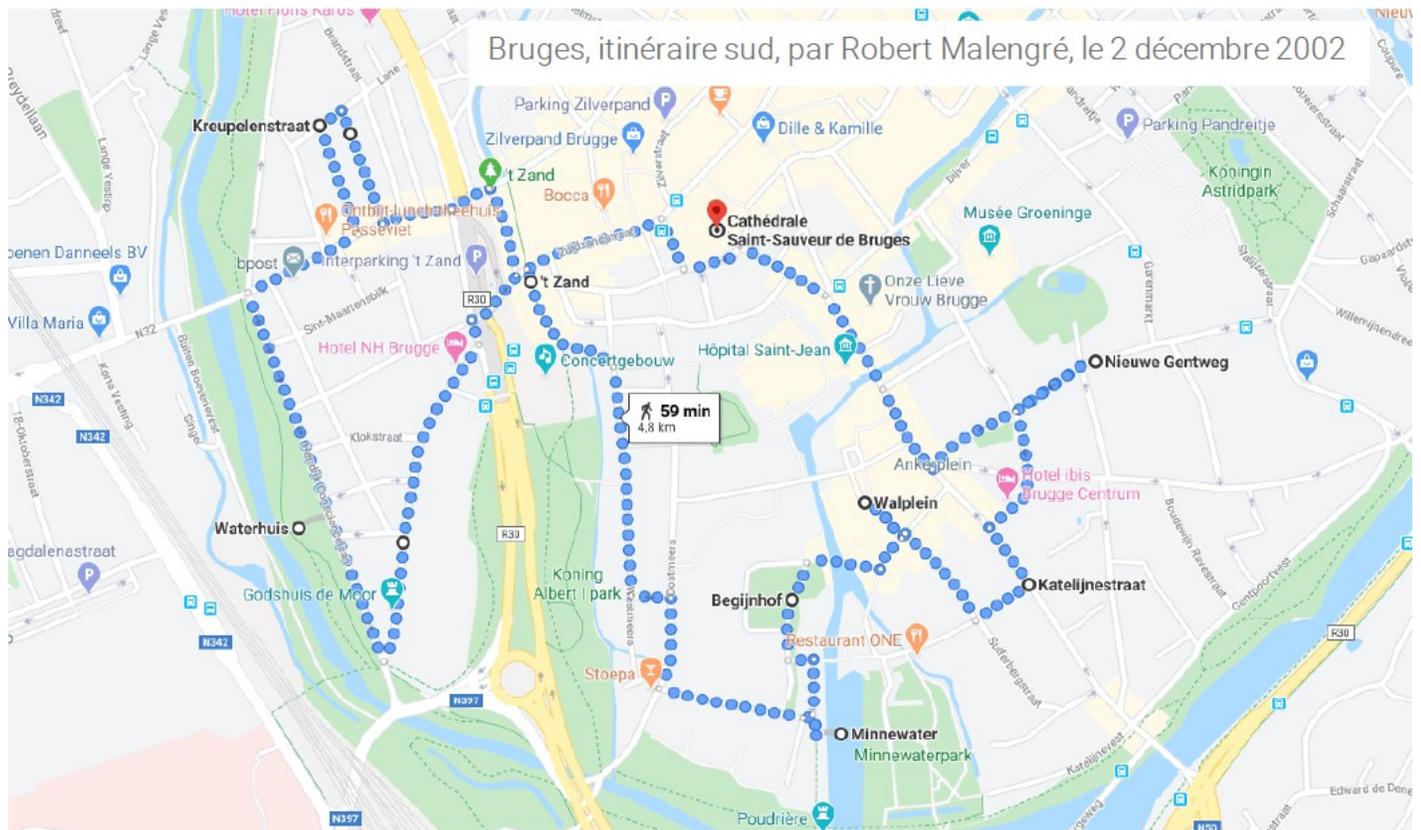
La chemin à droite vers la Smedepoort .

Les cafés à gauche dans la Smedestraat

KREUPENSTRAAT à gauche, l'église et les maisons Dieu ; revenir par KAMMAKERSSTRAAT

Fin de la promenade – retour vers le Zand.

Robert Malengré, 20 septembre 2002



Les fortifications de Bruges - 26 octobre 2005

1. De Kruispoort à Gentpoort

Kruispoort : début 15^{ème} siècle.

Le Kazernevest a été planté d'arbres (frênes et érables) en 1892 puis en 1937.

Près du palais de justice, enclos des fusillés de la première guerre mondiale.

Coupure a été creusé entre 1751 et 1753. La passerelle qui l'enjambe est due à un Suisse : Jürg Conzett. Les Brugeois l'ont appelée : «De roste buze». Les câbles qui suspendent la passerelles sont enroulés autour des buses pour lever la passerelle. Jusqu'en 1855, l'axe Coupure – Sint Annarei – Labgerei a été le seul moyen de naviguer entre Ostende et Gand. Cela a changé avec la construction d'écluses à la Dampoort.

La poupée en bois a été installée par le chorégraphe Ugo Dehaes comme contrepoids corporel à la technicité du pont.

Sur le Boninvest le service de propreté de la ville s'est installé dans un bâtiment de style néo-brugeois.

Depuis les années 80 il est occupé par des services judiciaires.

2. De Gentpoort à Katelijnepoort

Gentpoort début 15^{ème} siècle. Importante voie de communication. En 2006, un musée y sera installé qui traitera des fortifications, des portes de la ville, de leur histoire et de leur importance.

Le Gentpoortvest est la partie la plus anciennement plantée d'arbres des fortifications (1853-1855). Cela a été réalisé par Egidius Rosseels (1800-1877) qui a également réalisé le Recolettenhof, devenu Astridpark.

3. De Katelijnepoort à Boveriepoort

Près de la Katelijnepoort, le bargehuis. Cela concerne le service de barges tirées par des chevaux qui assuraient le transport de fret et de passagers selon un horaire régulier, de Bruges à Gand. Cela a été rendu possible par le creusement d'une série de canaux vers 1640 qui reliaient Ostende, Gand et Bruges. Un luxe certain y était déployé. Louis XV, Pierre le Grand et Léopold I^{er} y ont pris passage. Remplacé par le chemin de fer en 1838.

Le Kanaaleiland abrite le parking pour 140 cars de tourisme. Il est confortablement équipé. Il est établi sur un îlot formé par le canal Gand-Bruges et un bras de canal intérieur. On peut voir un reste de murs de fortification datant de 1662 et une ancienne tonnellerie.

Le Minnewaterbrug date de 1734 et a été construit par l'artiste et architecte Hendrik Pullinx. Jusqu'en 1874, a subsisté la partie centrale en bois qui, en se relevant, permettait de laisser passer les barges.

Au côté est du Minnewater est le Ijskelder. C'est ce qui reste d'une ancienne tour de défense datant du début 15^{ème} qui a été démolie en 1621 et a servi de cave à glace entre 1780 et 1914. Elle abrite de nos jours des chauve-souris.

La Poertoren qui a 18 mètres de haut, date de 1398-1399. Elle faisait partie d'un ensemble de fortifications bâties par Jan van Oudenaerde. A partir de 1477 elle a servi d'atelier et de réserve de poudre. Au pied de cette tour se trouve la maison des gardiens du barrage qui date partiellement du 18^{ème} siècle.

Buste de Hendrik Pickery (1828-1894), un des principaux sculpteurs de Bruges de la seconde moitié du 19^{ème} siècle ; ses deux œuvres les plus représentatives sont les statues de Jan van Eyck et de Hans Memling.

À droite, l'ancienne Minnewaterkliniek, construite en néogothique par Delacenserie et qui sert actuellement de woon- en zorgcentrum.

Au bout du Begijnvest, nous croisons le ringlaan. À gauche, la gare date de 1936.

Le Koning Albertpark a été aménagé en fin des années trente sur l'emplacement des anciennes voies de chemin de fer. À gauche du tunnel pour piétons le bronze représentant un homme qui nourrit un pélican est de Josué Dupon (1864-1934).

4. De Boeveriepoort à Smedenpoort

Départ à la hauteur du tunnel sous le chemin de fer.

La Boeveriepoort datait de 1366-1367 et rasée en 1863 : elle tombait en ruines. En latin médiéval «Boveria» était un pré où paissaient les vaches.

Suivre le Buitenboveriest entre les deux fossés. Les plantations datent de 1870-1880 et sont l'œuvre de Hubert Van Hulle (1827-1900). Les massifs d'arbustes datent d'après la deuxième guerre mondiale.

Au 17^{ème} siècle, les fortifications ont été modernisées par Simon Stevin (1548-1620) et Vauban (1633-1707). À cette occasion, la ville a créé une Kamer van Fortificatie ! L'essentiel des retranchements est resté constitué de terre recouverte de gazon, qui nécessitait un entretien continu et coûteux.

Voir plantations bas page 11.

Het oude en nieuwe waterhuis.

Dès le 13^{ème} siècle, Bruges disposait d'un système original d'alimentation en eau. Celle-ci provenait d'un étang et des fossés de fortification. L'eau était prise par une noria entraînée par un cheval et déversée dans un grand réservoir en plomb d'où elle partait vers la ville dans des tuyaux de plomb. Elle alimentait les fontaines publiques, quelques entreprises et les cloîtres. Le waterhuis est un bâtiment en briques qui porte encore des traces du 15^{ème} siècle. Le système était considéré comme une des sept merveilles de la ville ! Le oude waterhuis contient encore des tuyaux de plomb et est toujours relié au nieuwe. Il a été restauré en 1994.

À mi-chemin du BuitenBoveriest et en face du oude, se trouve le nieuwe waterhuis qui date de 1759-1760. La nouvelle installation, nommée *machine hydraulique*, fonctionnait à l'aide de pompes actionnées par un système utilisant la différence de hauteur entre le buiten et le binnengracht. La oude waterhuis servait toujours de réservoir. À partir de 1862, on s'est servi d'une machine à vapeur.

En 1913, la Compagnie intercommunale des eaux de l'agglomération bruxelloise a été mandatée pour rénover le système et puiser l'eau dans le Bock et le Hogaux. Les travaux ont été interrompus par la guerre. Le TMWV a été créé en 1923 et la distribution de l'eau a commencé en 1926 !

5. De Smedenpoort à Bloedput.

Jan Slabbaerd et Mathias Saghen ont construit la Smedepoort en 1367-1368. Modernisée en 1615. C'est en gros son aspect actuel. Très abîmée en septembre 1944 et restaurée en 1948.

Au-dessus de la porte pendait une petite cloche qui sonnait quand la porte allait se fermer. Au-dessus du passage de gauche se trouve un crâne de bronze. Durant la guerre de neuf ans (1688-1697), François van der Straeten a tenté de faire entrer les Français. Jugé comme traître, il a péri sur l'échafaud. Sa tête a été exposée à la Smedepoort et plus tard remplacée par un bronze. L'actuelle date de 1911.

Nous suivons le côté intérieur du Binnenvest, parallèlement au Guido Gezellelaan en direction du Bloedput. Les plantations datent de 1895-1898. À cette occasion, le Willemsfonds s'est insurgé contre la démolition du dernier moulin de pierre des fortifications (Den Engel) qu'il voulait conserver comme témoin d'un type d'architecture.

Le Bloedput réfère à l'antique habitude des chirurgiens barbiers de pratiquer des saignées aux malades selon les enseignements de Gallien. Chaque barbier devait journalièrement disposer devant sa porte le produit des saignées du jour, qui était collecté et déversé en ce lieu. Ce bloedput s'est maintenu jusque vers 1500.

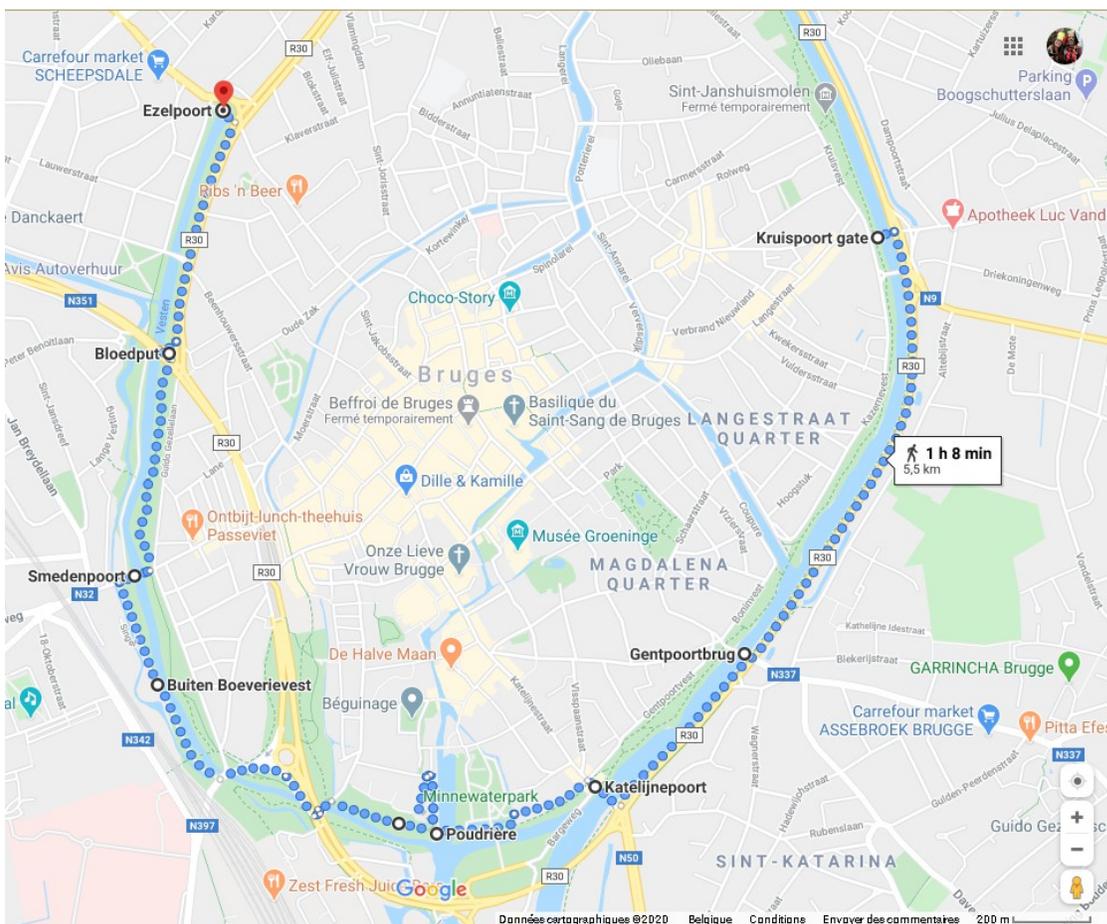
6. Du Bloedput à l'Ezelpoort.

La bevrijdingslaan a été, de 1839 à 1938, le lit de la voie de chemin de fer de Bruges vers Ostende et Blankenberge. Nous suivons le sentier qui longe la Gulden Vlieslaan.

Jusqu'au 19^{ème} siècle, ce quartier n'était pas bâti mais comportait des jardins, des prés et des vergers. Au changement de siècle, des maisons ont été construites, à l'intention des bourgeois nantis.

Le parc Visart, de l'autre côté de l'eau, est ainsi nommé d'après le nom du bourgmestre Amédée comte Visart de Bocarmé (1835-1924). Durant les 49 ans qu'il a occupé ces fonctions, il a pris beaucoup d'initiatives dont nous ressentons encore les fruits aujourd'hui. Son action en faveur d'un Bruges vert a été énorme. Il est le fondateur du Dienst der Wandelingen, l'actuel Groendienst. Il a aussi fait procéder à de nombreuses restaurations de monuments, entre autres le Gruuthuse, le greffe criminel et la salle gothique. Il était partisan convaincu de Bruges port de mer.

Robert Malengré, 26 octobre 2005.



Bruges circuit au XVI^{ème} siècle - 5 mai 2003

D'après «Les maisons et leurs habitants – Une promenade à Bruges au 16^{ème} siècle»

- On commence bien entendu par les Halles et le Beffroi. C'est le siège même de l'autorité communale, contrairement au Burg, qui, jusqu'à l'érection de l'hôtel de ville, était le siège du pouvoir comtal. Les halles servaient d'entrepôt et d'aire de vente.
- Le complexe en briques date des 13^{ème} – 15^{ème} siècles.
- Au 19, du Markt la banque a un pignon en cloche en pierre bleue qui date de 1972. Jusqu'en 1912 se trouvait ici une façade 16^{ème} siècle. Le bâtiment a appartenu à GILLES LEMS, pharmacien calviniste fort mal vu du duc d'Albe mais très en cour durant les années de république calviniste à Bruges (1578-1584).
- EIERMARKT, 4, chocolaterie DUMONT. Le pignon à gradins a été construit avec de nombreuses briques de grès calcaire, ce qui n'est pas courant à BRUGES.
- Reprendre le Markt et aller vers la VLAMINGSTRAAT. Sur le coin de la PHILIP STOCKSTRAAT, le restaurant Mardi Gras est l'ancienne HUIS ANTWERPEN, construite vers 1500. Son propriétaire de l'époque, également calviniste, a eu des démêlés avec les autorités jusqu'à ce qu'il s'établisse à Londres.
- Prendre la VLAMINGSTRAAT vers le théâtre. A gauche, le 11 est occupé par une entreprise d'assurances. Cette maison, de la fin du 15^{ème} siècle, a un rare pignon en pierre naturelle. Elle servait de cabaret au 16^{ème} siècle.
- Un peu plus loin, mais à droite, le 22 c'est optique LUCAS. Elle date du 16^{ème} siècle.
- De l'autre côté, le 23, c'est le WITTE PELIKAAN. La façade date de 1672, mais le bâtiment est plus ancien ; les reliefs au-dessus des fenêtres représentent les quatre saisons.
- Prendre la GRAUWWERKERSSTRAAT, à côté de la HUIS TER BEURZE. Au n° 16, côté droit, une maison qui est le type même du style néo-brugeois du début du 20^{ème} siècle.
- Reprendre la VLAMINGSTRAAT vers l'extérieur. A gauche, le n° 51 est en gothique flamboyant avec pignon typiquement brugeois. Restauré en 1995. Elle appartenait à JACOB CNOOP, orfèvre et beau-père de Gérard David (1460-1523), mais contrairement à la légende, le peintre n'y a jamais habité.
- Plus loin à droite, le 94 est le café GROOT VLAANDEREN. La maison est 16^{ème} mais la façade date de 1717. Son propriétaire en 1571 était VINCENT SAYON, marchand de tapis, qui a joué un grand rôle dans la république calviniste et a participé en 1584 aux négociations de reddition avec ALEXANDRE FARNESE. Homme d'affaires dynamique, il sillonnait la BALTIQUE et a été l'artisan de l'introduction dans la ville de la soierie et de la draperie légère.
- Plus loin à droite, le 100 est juste avant le canal. Voir la loggia côté eau en gothique tardif. L'orfèvre VAN OUDVELDE en avait fait l'annexe de son atelier où il fondait l'or.
- Juste de l'autre côté du canal, le 1 de l'AUGUSTIJNENREI. Maison 16^{ème}, façade 1759. ANTOON CLAEISENS (1536-1613) peintre maniériste qui a dominé la production picturale Renaissance tardive, y a habité.
- Dans le prolongement de la VLAMINGSTRAAT, se trouve la SINT-JORISSTRAAT. Au n° 6, peu à voir, mais Gérard David y a bien habité.
- Un peu plus loin à gauche, au coin de la POITEVINSTRAAT, très beau panneau mural en céramique de couleur, daté de 1900 évoquant la fin de l'épidémie de peste en 1666.

- De l'autre côté de la ruelle, le 15 est en fort mauvais état. Daté 1562, il est en gothique flamboyant.
- Plus loin à droite, le n° 20 est le BRUGHS HANDELSBLAD. Elle a été construite en 1862 sur l'emplacement d'une maison 15^{ème} dont HANS MEMLING a été locataire.
- Plus loin à gauche, à côté du 33 mentionné dans le livre et qui est sans intérêt, une maison digne d'un regard bien que pas du 16^{ème}.
- Prendre à droite au carrefour suivant. Au coin de cette SINTCLARASTRAAT, une belle maison 17^{ème} en parfait état.
- Prendre tout de suite à droite la JAN MIRAEELSTRAAT. Du côté pair, à gauche, au début, une série de maisonnettes sans âge mais très soignées.
- Aux 4 – 6 – 8, qui sont sans intérêt, se trouvait l'atelier de PIETER POURBUS (1623-1684).
- Reprendre à gauche l'AUGUSTIJNENREI. Aux 11-14, une résidence hideuse. A cet endroit s'élevait en 1286 un monastère d'Augustins. Transformé une première fois au 15^{ème} siècle, et restauré au 17^{ème}, il a été démoli en 1813 après que les moines l'aient abandonné en 1796 à l'invasion des Français.
- Quand le OOSTGISTELHOF tourne à gauche, on a en face de soi l'hôtel TER BRUGHE qui date du 16^{ème}, restauré en 1910 et doté d'une entrée en néogothique.
- Revenir un peu en arrière, franchir le canal sur le petit pont, et prendre SPANJAARDSTRAAT.
- Au n° 17, la façade attenante dans le KORTE WINKEL, de même que le portail Renaissance datent de 1616. La maison appartenait à ANSELMUS DE BOODT (1525-1587). Catholique convaincu, il était échevin, a abandonné cette fonction lors du régime calviniste et l'a réoccupée à sa disparition. Son portrait et celui de sa famille par POURBUS sont au musée GROENINGE.
- Presqu'en face, au n° 16, maison de la TORRE. Façade gothique de 1510 et portail Renaissance, elle était la propriété de FRANCISCO DE LA TORRE, consul de Castille et d'Espagne. Le texte latin de l'entablement du portail signifie : «Que la paix soit avec vous et l'opulence en vos tours, saluez donc les habitants et visiteurs de la maison».
- Au n° 19, la Maison Hantée date de 1616. Au 15^{ème} siècle, elle abritait un couvent de religieuses. L'une d'entre elles aurait été tuée par un moine trop amoureux, et depuis lors les deux fantômes hanteraient le demeure.
- Prendre la KORTE WINKEL, qui est le long du Rei. Au n° 12, une chapelle jésuite moderne de fort bon goût.
- Un peu plus loin, le numéro 10 est le JESUITENHUIS INIGO. Entrez par le portail et allez voir le beau jardin intérieur.
- Reprendre la SPAJAARDSTRAAT. Au n° 10, bel immeuble Art Nouveau.
- Au n° 2 se trouve un immeuble néogothique qui, au 16^{ème} siècle était la demeure de JACOB DE BROUCQSAULX. Protestant convaincu, il a été très influent au cours de la période calviniste, s'est fort enrichi en achetant des biens de l'église et a même acquis la maison PEREZ DE MALVENDA, près du pont Népomucène. Il s'est prudemment enfui en Zélande à la chute de la république calviniste de Bruges et y est mort en 1589.
- Aller jusqu'à la BISKAJERSPLEIN – fin de promenade.

Restaurations à Bruges - 22 décembre 2001

Le greffe communal.

Historique.

Depuis 1434, le Greffe communal abrite le greffier civil de la direction de la ville, un de ses fonctionnaires les plus importants. C'est à cette ancienne fonction que le bâtiment emprunte maintenant encore son nom.

Étant donné que jusqu'en 1795 la ville avait sur son territoire une compétence judiciaire, le greffier civil devait gérer tous les aspects administratifs des affaires judiciaires civiles que les échevins traitaient. En 1741 l'intégralité des archives de la ville arriva dans ce bâtiment. À la fin du 18^{ème} siècle, la ville perdit sa compétence judiciaire, de sorte que la fonction initiale du bâtiment disparut. Les archives y restèrent jusqu'en 1897. Ensuite, et jusqu'en 1984, on y mit des tribunaux. Depuis 1988, des services communaux y ont pris place.

Restauration.

Le greffe communal, construit en 1534-1537, est un des exemples les plus anciens du style Renaissance en Flandre. Ce style, alors nouveau, venu d'Italie, apparaît aux demi-colonnes, à la statuaire et à la finition riche en couleurs.

Déjà au 19^{ème} siècle, ce bâtiment a été considéré comme un monument hautement remarquable et dès lors l'idée a mûri de rétablir les façades «dans leur lustre antérieur». Au début de la législature du bourgmestre Amédée VISART de BOCARME, fin 19^{ème} siècle, le tout nouvel architecte communal Louis DELACENSERIE, a reçu l'importante mission de restaurer ce monument. Il a conduit cette restauration profonde, onéreuse, mais soignée jusque dans le détail. La dent du temps persiste cependant à mordre.

Au début des récents travaux de restauration, le bâtiment a été placé sous échafaudages et on a nettoyé la façade avant et arrière pour constater la situation au point de vue érosion et dégâts. L'attention s'est portée principalement sur la réparation des parties encore authentiques du 16^{ème} siècle et sur une «restauration de la restauration du 19^{ème} siècle». Les interventions de Louis DELACENSERIE ont été respectées au maximum. Le résultat final de la restauration actuelle approche en quelque sorte celui de 1881, en ce compris la réalisation des coloris.

Les principales interventions ont été :

- restauration des pierres
 - rénovation et adaptation des encadrements
 - renforcement et aménagement de la statuaire
 - dorer la statuaire
 - réparation et peinture des boiseries
 - réparation des grillages en fer forgé devant les fenêtres

Le bâtiment se trouvait depuis mai 2000 jusque septembre 2001 sous échafaudages. Le résultat étonnant, pour lequel la ville a en fait reçu le prix des monuments flamands, a été précédé d'une recherche historique et scientifique approfondie.

Les interviews du chef de projet SANDER PETERS et du doreur Georges COUVREUR donnent à coup sûr une idée de la précision et de la technicité des restaurateurs.

Il semble bien que ce soit de l'or qui brille à la façade restaurée du greffe civil, mais est-ce bien ainsi ?

PETERS : Nous avons en effet travaillé avec de l'or véritable, plus précisément avec une très fine feuille d'or. L'épaisseur de la feuille d'or est de 14 millièmes de millimètre. Quelque chose que vous ne pouvez pas vous représenter. Mais c'est de l'or de la meilleure qualité, 23 $\frac{3}{4}$ carats. Nous

avons cet or en feuilles de 8 cm sur 8. Il en a fallu 34.000 pour toute la façade. Le particulier peut aussi acheter des feuilles d'or dans les magasins spécialisés en restauration. C'est vendu en carnets de 25 feuilles.

Comment posez-vous ces feuilles si minces sur la façade ?

COUVREUR : Les feuilles ne peuvent pas être touchées avec les mains ou elles tombent en poussière immédiatement. Vous pouvez les poser de deux manières : avec une brosse spéciale qui est chargée d'électricité statique ou en utilisant une feuille collée sur un support. J'ai travaillé de cette seconde manière. Concrètement cela se passe de la façon suivante : la feuille d'or reste sur une feuille de papier chargée d'électricité statique. Cette feuille de papier mesure 10 cm sur 10 de manière à ce que vous puissiez la manipuler sans toucher à l'or. Avant de déposer l'or le support doit être réparé et nettoyé et une couche de peinture doit y être apposée.

Pour coller l'or, une couche d'enduit nommée «mixtion» doit être déposée. Après 24 heures d'attente, vous avez deux heures pour poser les feuilles d'or. Si vous le faites trop tôt l'or est absorbé, si vous attendez trop longtemps, cela ne colle plus. C'est donc une question de timing.

J'ai appris que vous pouviez aussi travailler avec des nuances de couleur. Comment cela se réalise-t-il ?

PETERS : Cette feuille d'or est d'une telle finesse qu'elle est presque transparente. Beaucoup dépend donc de la couche de peinture que vous mettez sur la façade. Avec une couleur jaune, l'or est plus clair, avec du rouge il est plus chaud. Nous avons choisi l'orange pour avoir un ton aussi proche que possible de l'or.

La météo joue-t-elle un rôle important dans la pose des feuilles d'or ?

COUVREUR : Le chantier était toujours protégé par des bâches de telle sorte que nous pouvions toujours travailler dans une ambiance sèche. Cependant une trop grande humidité de l'air pouvait nous jouer des tours. Nous devions parfois attendre une demi-journée quand il faisait trop humide. Par le fait que nous devons aussi tenir compte du temps de séchage de la mixtion, il n'était pas simple de s'organiser.

adresse : Brugse Vrije, Burg 11 a - 8000 Brugge

Le Franc de Bruges.

Les ailes 18^{ème} siècle du Franc de Bruges ont été également restaurées. Les pierres naturelles utilisées ont été fort érodées après toutes ces années. Ceci est à attribuer à l'enlèvement de la couche de peinture de protection en 1911, par lequel la surface de la pierre est restée complètement exposée au temps et au vent.

A certaines places, les restaurateurs ont dû remplacer les vieilles pierres par de nouvelles. Là où c'était possible, ils utilisaient une sorte de pâte à base de produits chimiques et de poudre de pierre pour réparer les vieilles pierres. Après, une nouvelle couche de protection a été appliquée. Le tourisme de Bruges est un des services communaux qui se trouve dans le Franc.

En liaison avec 2002, ce service s'attend à un afflux accru de visiteurs. Pour orienter convenablement ceux-ci, l'espace va être réaménagé et un nouveau mobilier installé. Ainsi, l'extérieur et l'intérieur du bâtiment seront rendus plus attirants.

adresse : Brugse Vrije, Burg 11 a - 8000 Brugge

L'église Notre-Dame.

Le clocher de l'église Notre-Dame est déjà depuis tout un temps dans les échafaudages. Début février, tout sera terminé et on les enlèvera. Juste avant le démarrage de Bruges 2002, la tour va donc dominer Bruges de toute sa majesté. Nous avons eu un entretien avec Thierry TOUSSAINT, architecte communal, qui a mené les travaux à bonne fin.

Pouvez-vous expliquer brièvement quels travaux de restauration ont été exécutés ces derniers mois à la tour ?

TOUSSAINT : Tous les éléments de construction en grès étaient fortement érodés. La situation était dangereuse. Beaucoup d'ornements de coin étaient détruits. La restauration concernait principalement le remplacement de ces éléments par de la pierre blanche. Cela voulait aussi dire que nous avons dû démonter l'aiguille (pointe au-dessus de la couronne). La maçonnerie de remplissage de cette pointe a été remplacée par un béton léger, pour des raisons de rigidité. Tous les ancrages en fer forgé ont été remplacés par de l'inox. Sur la maçonnerie extérieure du clocher nous avons placé des sondes qui nous permettaient de déterminer là où il y avait des cavités. Ces cavités ont été injectées à l'aide de fin ciment. Début novembre se trouvait ici également une grue de 130 mètres qui a replacé l'élément en forme de vase, pesant seulement 20 tonnes, la croix et le coq. La croix a été sablée et le coq redoré. Dans le coq, nous avons en outre placé un parchemin portant l'explication, ainsi que les signatures du bourgmestre, de l'architecte et de l'entrepreneur. C'est une tradition séculaire.

Ceci est un énorme projet. Quels ont été les principaux obstacles ?

En fait, c'est une construction comme une autre, mais alors d'une grande hauteur. Ce n'était pas facile d'effectuer les mesures sur le clocher et de les encoder. Initialement, nous pensions par exemple effectuer les mesurages de la tour et du clocher à l'aide de la photogrammétrie. Il est apparu rapidement que la hauteur maximum pour obtenir des relevés stables était de 60 mètres. Nous avons alors décidé de faire des relevés par vidéo digitale depuis un hélicoptère. Au total, nous avons effectué trois vols de 15 minutes. Les échafaudages ont été aussi fort difficiles à assembler. En fait l'échafaudage est un art en soi. La poussée du vent à ces grandes hauteurs est énorme. Certains montants ont été réellement sollicités au maximum. Pour l'entrepreneur, le planning et l'organisation du travail ont été de grande importance. De grandes quantités de pierres naturelles devaient être commandées à temps, stockées et amenées sur place. Tout le matériel et le personnel devait être amené en haut par l'ascenseur. Celui-ci est continuellement en action. Le trajet depuis le bas jusque tout en haut dure une petite dizaine de minutes.

Le clocher de l'église Notre-Dame a déjà une histoire agitée. Il a déjà été restauré maintes fois, et un petit avion l'aurait percuté. Comment cela s'est-il passé ?

TOUSSAINT : En 1939, pendant la mobilisation qui a précédé la deuxième guerre mondiale, un petit avion belge a percuté la tour. Le pilote s'est abattu et est décédé.

L'histoire veut que sa mère habitait près de l'église Notre-Dame. Miraculeusement, il n'y a eu que peu de dégâts à la tour. Uniquement la partie supérieure de la tourelle d'angle sud-ouest a subi des dégâts. Les réparations n'ont été effectuées qu'en 1952, après la guerre.

adresse : adresse : O.-L.-V. Kerk, Mariastraat, 8000 Brugge

Le théâtre communal.

Maintenant que la ville bâtit une nouvelle salle de concert, c'est comme si les autres maisons de culture avaient toujours été là. Pourtant, il n'y a pas si longtemps, le théâtre communal passait pour un projet osé et emphatique.

Au milieu du 19^{ème} siècle, il est devenu évident que le petit théâtre de la VLAMINGSTRAAT ne répondait plus aux besoins culturels de la bourgeoisie brugeoise.

Les autorités communales ont conçu le plan d'assainir tout le quartier autour du site actuel, via la nouvelle législation belge sur les expropriations. Le 12 juin 1864, l'échevin Gustave VAN NIEUWENHUISE a défendu ses plans pour le théâtre communal.

Le bâtiment est toujours resté un vilain canard dans la ville. On n'y a pas touché jusqu'au milieu des années 50. Les interventions sont très récentes. C'est pourquoi le théâtre de Bruges est unique. Ce théâtre 19^{ème} siècle est indiscutablement un des théâtres communaux les mieux conservés d'Europe.

Début mai 2001 le théâtre communal de Bruges a fermé ses portes pour des travaux de restauration. Le coût total des travaux actuels de rénovation porte sur 327 millions de BEF (8,1 millions € nldr). La ville paye elle-même 167 millions de BEF (4,15 millions € nldr). Mi-février 2002, au départ de la nouvelle année culturelle, le théâtre communal rénové rouvrira ses portes. Les travaux à l'intérieur ont débuté en mars 2001. Une minutieuse étude de couleurs a été alors effectuée et avec l'entrepreneur, on a envisagé ce qui devait être remplacé et ce qui pouvait rester. Le théâtre restait alors ouvert.

Plus tard, les parois et les sols ont été restaurés et on a fait les aménagements nécessaires au placement d'un ascenseur. Actuellement, la toiture et les gouttières sont rénovés. Le vieux mobilier, les sièges et les chaises ont leur tour. Un nouvel éclairage est placé dans le hall d'entrée. Les architectes ont fait appel à un artiste pour les armatures. Dans le foyer, on place un bar mobile. Étant donné l'installation de deux salons près du foyer, le bar existant ne pouvait plus servir. La mobilité du meuble devait donner au foyer une vocation multifonctionnelle. Le local pour tickets a été agrandi et modernisé. L'amphithéâtre a été à nouveau ouvert à son volume originel. adresse : Koninklijke Stadsschouwburg Brugge, Vlamingstraat 29, 8000 Brugge

Robert Malengré, 22 décembre 2001

Anecdotes - 7 mai 2003

Règlements

À Bruges, des règlements communaux fort étranges subsistent encore. C'est ainsi qu'il existe un règlement qui dit que seul le bourgmestre a le droit de fouiller dans les sacs poubelle. Authentique. Encore à Bruges, le port d'un maillot de bain sur les terrains de camping est interdit et donc punissable. On ne peut pas non plus jouer au cerceau en rue. Ni conserver de la glace sans l'autorisation expresse du bourgmestre. À Bruges, on ne peut pas, suivant des règlements communaux encore existants (si, si !) déménager des meubles après le coucher du soleil, tandis qu'il est en principe encore interdit de pêcher dans les canaux. En outre, le bourgmestre peut obliger chaque habitant à se laisser épouiller.

L'ours du Poortersloge à Bruges.

Liederic, un comte influent, avait deux fils, très différents de tempérament. Autokar, le plus jeune, avait un caractère doux. Il était destiné à succéder à son père et à continuer la politique pacifique. Le fils cadet, Baudouin, était guerrier et rêvait d'aventures bien que son père le lui défende. Mais Autokar décéda jeune. Le jeune Baudouin devint donc le successeur du vieux comte lorsque celui-ci ferma les yeux.

Peu après, Baudouin partit pour Paris afin de présenter l'hommage traditionnel à son suzerain. À cette occasion, Baudouin fit la connaissance de Judith, la fille du roi. Il en devint immédiatement éperdument amoureux. Judith, en tant que pion utilisable sur l'échiquier politique, avait été tenue à l'écart. Baudouin réussit à l'enlever et s'enfuit avec sa suite vers la Flandre. L'itinéraire passait par des bois très denses et des marais traîtres. Ils approchaient de Bruges lorsqu'ils virent s'approcher entre les buissons la sinistre silhouette de la terreur de la région. Un énorme ours s'approchait du groupe en grognant. Quelques membres de la noble suite, qui connaissaient bien la réputation de l'animal, s'enfuirent peureusement. Baudouin, pas impressionné, saisit ses armes et courut vers la bête. Aucun des gens d'armes qui étaient revenus sur leurs pas, n'osait venir plus près. Soudain, l'ours se dressa sur ses pattes de derrière et s'adossa à un arbre. Baudouin Bras de Fer, ainsi nommé pour sa particulière habileté à manier les armes, perça la bête sauvage de sa lance. Le coup était si violent que la lance est restée fichée dans l'arbre. L'animal a été emmené comme trophée.

Après le retour à Bruges, le récit de la conduite héroïque du nouveau seigneur a fait le tour en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire. Le souvenir de ce haut fait est resté vivant dans le nom du village de BEERNHEM (BERENHEIM). Baudouin et Judith ont été reçus dans les murs du BURG à Bruges. À l'occasion d'un grand tournoi, la Société de l'Ours a été dignement et officiellement installée. La ville offrit à Baudouin Bras de Fer une statue de l'ours debout. Depuis lors, l'ours est un symbole bien connu et tient les armoiries ainsi que nous pouvons encore le voir maintenant.

Extrait de l'Histoire de la Belgique de Frans Van Kalken. Page 52.

On a longtemps cru que le premier comte de Flandre, l'énergique adversaire des Normands, Baudouin Bras de Fer (Balduinus ferreus + 879) avait profité des circonstances pour se tailler un magnifique domaine entre la mer du Nord et l'Escaut. En réalité, Baudouin Ier ne fut qu'un haut fonctionnaire royal, d'allures indépendantes. Il administrait un pays assez peuplé, s'étendant sur une série de petits pagi, dont celui de Flandre proprement dit, le long de la côte, de l'Yser au Zwin.

Baudouin II le Chauve (R 879-918) parvint à rendre son pouvoir autonome. Il devait en partie son prestige au fait que son père, Baudouin Bras de Fer avait enlevé, puis épousé (863) Judith, fille de Charles le Chauve.

Il existe chez les Brugeois une dualité envers d'une part le lion, symbole officiel de la ville, et l'ours, symbole populaire. Avant le 12^{ème} siècle, alors que l'ours était encore présent dans nos régions, cet animal était considéré, dans la partie germanique de l'Europe, comme le roi des animaux, alors que le lion tenait cette place dans la partie romane.

Dans la pensée germano-scandinave, l'ours régnait sur les bois. Le vaincre exigeait les plus belles vertus. C'est là-dessus que se base l'origine légendaire de la Flandre. Les prédécesseurs des comtes, les forestiers, étaient chargés par le roi de France de purger les bois des voleurs, des criminels et des ours. C'est ainsi que Baudouin Bras de Fer réussit à tuer l'ours dans le bois où il voulait établir le château fort. Depuis lors, cet animal a été considéré comme le premier citoyen de Bruges. L'association chevaleresque de tournois de l'Ours Blanc l'a pris comme mascotte aux 14^{ème} – 15^{ème} siècles.

La popularité du «Beertje van de Loge» à Bruges est aussi grande que celle du «Manneken Pis» à Bruxelles. La découverte d'un crâne d'ours dans les fouilles entreprises au Burg dans les murailles du 9^{ème} siècle semble donner une caution à la légende.

L'ours de la POORTERSLOGE s'y trouve depuis 1771 ; il possède de nombreux costumes, dont un de MEMLINCK.

L'abbaye des Dunes.

Le bâtiment actuel, néoclassique, date du 17^{ème} siècle, l'église, baroque de 1775. En 1627, les moines cisterciens abandonnent leur abbaye détruite de KOKSIJDE, installent un refuge à la POTTERIEREI et le transforment en nouvelle abbaye. Celle-ci est confisquée par les Français en 1796 et les reliques de Saint Idesbald qu'elle contenait ont trouvé refuge en divers endroits de la ville. Idesbald a été proclamé bienheureux en 1894.

Rudimentaire échelle de temps.

646 : fondation de Saint-Sauveur par Saint-Eloi. Il ne reste cependant aucun vestige visible de cette époque.

1150 : chapelle Saint-Basile de la basilique du Saint-Sang.

13^{ème} siècle : début de la construction du Beffroi.

1244 : début de la construction du béguinage.

1376 : pose de la première pierre de l'hôtel de ville par Louis de Maele.

1399 : maison des Génois.

1453 : Maison TER BEURZE

Tonlieu.

Impôt féodal sur les marchandises transportées par terre ou par eau ; ancêtre du péage

Marie de Bourgogne.

1457 – 1482

Épouse Maximilien d'Autriche. Deux enfants : Philippe le Beau et Marguerite d'Autriche.

Morte d'une chute de cheval dans le bois de Weynendaele. A refusé d'être examinée sur place par un autre médecin que le sien et est décédée durant le transport.

Eglise Notre-Dame.

Seule la tour de l'église de LANSHUT, en Allemagne, possède une tour en briques plus haute d'un mètre.

Prévôté.

Siège de la juridiction que les prévôts du chapitre de Saint-Donatien, chanceliers héréditaires de Flandre, exerçaient sur leurs possessions en Flandre.

Maximilien d'Autriche.

Les Brugeois l'avaient enfermé au CRAENENBURG, sur le MARKT. De grosses barres de fer avaient été posées devant les fenêtres. Pour montrer à l'illustre captif qu'ils n'étaient pas des sauvages, les autorités de la commune ont ordonné à Gérard David, peintre très en vogue à l'époque, d'orner de belles enjolivures les volets de la chambre où il était détenu !

Le MINNEWATER.

Aux temps de la conquête de la Gaule, une jeune fille nommée MINA avait été empêchée d'épouser celui qu'elle aimait. La veille du jour où elle devait se marier avec le prétendant décidé par son père, elle s'enfuit mais finit par mourir d'épuisement. Son amant a endigué la REIE, enterré la jeune fille et ensuite rompu la digue. Le plan d'eau formé a porté le nom de MINNA-WATER, devenu MINNEWATER, dit en français lac d'Amour.

Robert Malengré, 7 mai 2003.

Guide illustré - 4 avril 2002

Le contenu du guide a été augmenté de mes observations personnelles.

7. Origine du nom de la ville : *Bryggja* en norvégien – Vikings : 9^{ème} siècle
16. Fenêtre à balcon du beffroi : construite en 1626, a servi jusqu'en 1769 à proclamer les ordonnances et édits : *Hallegeboden*.
17. Sommet du beffroi : la balustrade date de 1741 et remplace la flèche détruite par la foudre.
- 19 et suivantes.

Façades

Côté ouest.

10. (Bijoutier) Escargots sur les chiens assis.
12. (De Reyghere) In de katte; chat sur le pignon.
13. De *Haring* hareng sur la façade.
15. Gothique fraîchement restaurée. La boule de cuivre est présente mais plus la ligne de pavés blancs.
16. *Craeneburg* et anecdote Maximilien.
17. De Maene
18. (BBL) Ours sur le pignon.
21. (Tabacs) *Oude munte* sur façade et belle enseigne.

Côté nord.

28. (Panier d'or) Panier d'or sur le pignon.(16^{ème} siècle)
29. Sint-Joris cartouche.
30. (Central) Cartouche De Lelie.
31. (*Gouden Meerman*) Sirène sur le pignon.(17^{ème} siècle)
20. *Breydel* et *De Koninck* : Mâtines brugeoises et Eperons d'or - 1302 – monument inauguré en 1887.
21. Sur le *Burg*, l'église Saint Donatien fut détruite en 1799.
22. Basilique du Saint Sang
 - en bas, chapelle romane Saint Basile fondée en 1150 par Thierry d'Alsace
 - en haut : au pied de l'escalier, joli portail de 1529 – chapelle du Saint Sang en néogothique (1845 – 1848)
24. Hôtel de ville : Louis de *Maele* 1376. Les statues initiales ont été détruites par les Français en 1792, les actuelles datent de 1854-1856.
La salle échevinale date de 1402 – restaurée au 19^{ème} – cheminée gothique.
26. Ancien greffe criminel : Renaissance 1535-1537 – restauré 1881 et 2001 – statues en bronze doré 1884.
27. Belle description de la cheminée du Franc.
29. Prévôté. (à côté de la poste dans la *Breidelstraat*) 1662 – Renaissance tardif (!)
29. *Groenerei*. Nom des deux petits ponts : de l'Hydromel et du Cheval.
30. *Groenerei* : maison du pélican : ancienne godshuis ;
33. *Braambergstraat* = rue montagne des ronces ! au n° 20, au-dessus de la porte, une vieille enseigne : une montagne couverte de ronces !
33. *Huidevettersplein* : F9 noté 10 : colonne surmontée de deux petits lions – maison des tanneurs.
34. La maison dite «Le duc de Bourgogne» date de 1480.
34. Saint Jean Népomucène date de 1767.
37. Le jardin où se trouvent actuellement les cavaliers de l'apocalypse est celui de l'hôtel *Arents*.

- 38 à 46 : description du contenu du musée *Groeninghe*.
46 à 52 : le *Gruuthuse* et l'église Notre-Dame.
52 à 58 : *Sint-Jan*.
58. Béguinage. Inauguré en 1244 par la comtesse de Flandre Jeanne de Constantinople. L'église date de 1608. Plus de Béguines mais des religieuses.
59. *Minnewater* : bassin de commerce jusqu'au creusement de *Coupure* en 1751.
60. La tour du *Minnewaterbrug* date de 1398 ; elle a servi de poudrière depuis le 15^{ème} siècle jusqu'au début du 20^{ème}.
64. Loge des génois au 33 près du théâtre. Bâtie en 1399 par les *Mercatores Januenses* et modifiée en 1720 (pignon). *Comparer avec HTB*
65. *Huis Ter Beurze*. Au 35. Première mentions en 1257. *Comparer avec HTB*.
72. *Twijnstraat* au n° 7,(F8) une des plus belles maisons de Bruges ; 1628, Renaissance flamande ; bas-relief de l'adoration des mages.
73. *Eiermarkt* : la statue date de 1670.
77. *Leeuwenbrug* : (D8) : Deux lions sculptés en 1629 par *Stalpaert*.
79. *Speelmansrei* : au bout du *Zand*, coin pittoresque.
79. *Zand* : emplacement de la deuxième gare de Bruges en néogothique qui a été détruite ; la première gare a été démontée pierre par pierre et remontée à *Renaix* !
80. La gare : le bâtiment date de 1939.
88. Le séminaire est établi dans l'ancien bâtiment de l'abbaye des Dunes. Leur construction date de 1623 ; celle de l'église de 1775.
89. Notre-Dame de la Poterie (H4 noté 48) Fondation en 1276.
91. Couvent anglais *Carmerstraat* (H6 noté 42). Établi en 1629 ; l'église date de 1756-69.
91. Gilde de Saint Sébastien (I6 noté 40). Installée ici depuis 1573. *Voir Jérusalem* !
92. Porte Sainte Croix : construite en 1366 par Mathieu *Sagen*.
93. Eglise Jérusalem : (H7 noté 44) n'est pas une copie du Saint-Sépulchre. Construite en 1428 par les frères *Adornes*. Dans la crypte, imitation du tombeau du Christ. Gisants d'Anselme *Adornes* (1483) et sa femme (1463) Vitraux du 16^{ème} – triptyque du 15^{ème}
96. *Ezelspoort* (C5 noté 36). La construction actuelle date de 1369. Son nom lui vient de ce que jusqu'au début du 20^{ème} siècle, tout l'approvisionnement en légumes et produits de la ferme, acheminés à dos d'âne, passait sous cette porte, venant des bonnes terres de l'ouest de la ville.

De Brugse Markt. 1200 - 1918 - 17 avril 2002

Bank van Brussel.

Page n°

13 Le marché au poisson se tenait sur le markt.

14 En 1745, le marché au poisson déménage au Braamberg, où se tenait jusqu'alors le marché aux grains.

14 Au XIV^{ème} siècle, la foire annuelle se tenait sur le markt à partir du 1^{er} mai.

15 La stadsbibliotheek a été le «tolhuis» des seigneurs de Gistel.

15 La foire de commerce s'est transformée en foire-spectacle. Actuellement, la Meifoor se tient sur le Zand et sur le Markt se tient uniquement le Zaterdagmarkt.

17 Joyeuses Entrées au Moyen-Age.

21 & 39. Séjour de Maximilien au Craenenburg.

22 Dénominations françaises.

22 Festivités de 1660.

24 Statue de Simon Stevin en 1846.

25 Statue de Breydel et De Coninc en 1887.

25 Complexe portuaire Bruges-Zeebruges inauguré en 1907.

27, 29 & 31 Le Beffroi et la Halle.

31, 35 & 37 Le Waterhalle.

37 L'église Saint Christophe.

38 Maisons Bouchotte et Craeneburg.

39 Craeneburg.

39 Sint-Amandsplein.

Robert Malengré, 17 avril 2002